

Des souvenirs,
on s'en fabriquera
d'autres

Pauline Blancard

Pauline Blancard

Des souvenirs, on s'en
fabriquera d'autres

© Pauline Blancard, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3847-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La chute n'est pas un échec. L'échec c'est de rester là où on est tombé.

Socrate

Prologue

Ce matin j'ai enfourché ma première perche les larmes aux yeux. Voir les familles, modèles ou bordéliques, petites ou grandes, mais unies sur les selfies, pendant leurs vacances, me retourne encore le cœur, comme si certains souvenirs pesaient plus lourd que des chaussures de ski.

Pourtant je sais que je dois avancer, je l'ai assez lu, entendu, visionné, podcasté ; il faut aller de l'avant. Je dois me laisser guider par la perche que me tend avec un franc sourire le montagnard bronzé.

Mais ce n'est pas toujours si facile. Mes camarades de route le savent bien aussi...

Arrivée en haut, je lache la perche. Le voile de nuages se déchire, le soleil a gagné. C'est une magnifique journée de ski qui commence.

Je pense aux derniers messages d'Emmanuelle et Noémie qui m'ont fait rire aux larmes. Je resserre mes chaussures d'un cran et souris aux montagnes qui me font face. Après tout, des souvenirs, je pourrai toujours m'en fabriquer des nouveaux !

Inès

ARSENIC ET VIEILLES RANCŒURS

Encore une de ses nièces qui divorce... La satisfaction qu'elle a ressentie en apprenant la nouvelle lui a pratiquement coupé la respiration. Ça lui a vaguement rappelé les orgasmes qu'elle avait connus plus jeune. Beaucoup plus jeune.

Inès. La quatrième nièce dans la famille qui divorce. Cinquième de ses neveux et nièces. Mais c'est plus jouissif quand il s'agit d'une femme. Comme elle. Toutes ces petites pimbêches qui s'étaient crues au-dessus du lot parce qu'elle avaient accédé au mariage, à la maternité... Bien fait pour leur gueule !

Patiemment, méticuleusement, elle découpe depuis des décennies les photos où figuraient les sœurs avec lesquelles elle s'est fâchée, puis les nièces et les neveux qu'elle déteste le plus ; son album ressemble à un puzzle familial dont il manquerait les deux tiers des pièces. Car ils en avaient pris de la place tous ces petits cons, toutes ces petites connes ! Avec leurs fiançailles, leur mariage, les baptêmes de leurs mômes !

Dieu qu'elle avait pu enrager, Dieu qu'elle les avait insultés, dans sa tête, par SMS, par mails ou au téléphone quand l'alcool lui en avait donné le courage !

Comme elle les avait maudits de la laisser dans sa solitude, souvent seule chez ses vieux le dimanche pour déjeuner alors qu'eux tous faisaient « areu areu » devant leurs mioches moches et baveux.

Aujourd'hui elle a 70 ans. Elle est encore plus seule qu'avant. Ses vieux sont partis pour de bon. Seule, elle l'a finalement toujours été. Quelques histoires d'amour ratées, des histoires avec des hommes mariés qui l'avaient fait poireauter sur le chemin – pour rien. Une dernière relation bien toxique qui l'avait confortée dans sa méfiance et sa hargne envers la majorité de l'espèce humaine. Envers toute l'espèce humaine en fait.

Il paraît que sa maman avait confié à ses connes de sœurs que, parmi les quatre filles, elle était la moins bien armée pour vivre seule, pour être obligée de travailler pour payer son loyer. C'est sûr qu'elles avaient toutes à un moment pu s'arrêter de bosser pour torcher le cul de leurs gamins, alors qu'elle avait trimé toute sa vie, et avec de vrais connards en plus.

Elle sait bien qu'on la surnomme la Fée Carabosse. Elle s'en fout. Et puis elle

la connaît l'histoire de Carabosse. Elle est la seule à la connaître. Forcément, Carabosse, c'est sa copine, elles papotent de temps en temps la nuit quand elles ont trop forcé sur la bouteille.

« 276 ans. Pendant 276 ans exactement on m'a saoulé avec les qualités de mes sœurs. Une pour sa beauté, l'autre pour sa douceur, la troisième pour son intelligence. Je me suis toujours considérée comme le vilain petit canard, un cousin éloigné qui a eu la chance, soit dit en passant, de se transformer en cygne... Je ne suis pas aussi jolie que l'aînée, – j'ai même une petite bosse en haut du dos qui me vaut mon charmant prénom... –, je reconnais que j'ai un sale caractère, et j'ai eu un mal de chien pour obtenir mon diplôme à l'école de la magie du royaume, mais j'ai pas mal de charme, et je suis loin d'être conne ! Pourtant j'ai toujours été la dernière invitée aux bals du royaume et toujours la dernière au courant quand quelque chose se préparait.

Prends par exemple la naissance de la princesse Aurore : tout le monde savait que la reine désespérait d'avoir un mioche, et bien je n'ai su qu'elle était en cloque qu'au sixième mois de sa grossesse ! ! La naissance a bien sûr été annoncée à grand renfort de trompettes, mais mes sœurs ont été au courant avant moi que c'était une fille...

Je n'aurais donc pas dû être étonnée qu'on oublie de m'inviter au baptême... mais je l'ai très mal vécu. Pour moi c'était l'affront ultime. Alors oui, j'ai mis ma plus belle robe noire, je me suis glissée derrière les derniers invités, et au moment où tout le monde levait sa coupe de champagne en s'émouvant des vœux adorables de mes trois connes de soeurs, j'ai jeté mon sort comme si je crachais un serpent. Je me suis penchée au-dessus du berceau et j'ai prédit qu'elle s'endormirait pour l'éternité après s'être piquée le doigt sur une quenouille le jour de ses seize ans.

Évidemment j'ai été virée du royaume et tout le monde tourne le dos à la bossue maintenant... Et oui, je regrette ce que j'ai fait, car au départ je n'avais rien contre cette petite. Mais j'ai entendu ma sœur adoucir le sort que j'ai jeté, et je me doutais bien qu'il y aurait un con pour embrasser ma nièce si elle était assez débile pour se piquer le doigt le jour de ses 16 ans.

Alors que moi, maintenant, c'est sûr, je suis seule pour l'éternité... L'arsenic ne peut rien contre les vieilles sorcières, j'ai déjà essayé...»

Seule pour l'éternité...

Comment ne pas finir seule quand on est aigri depuis si longtemps ? Quand toute sa vie on a eu l'impression d'être laissée sur le bord de la route ? Quand personne n'a vraiment pris la peine de se demander pourquoi on en voulait autant à la terre entière ?

Elle a fini de se laver les dents, des dents jaunies par le tabac. Elle regarde son reflet dans le miroir. Ce soir elle aperçoit une petite étincelle dans son regard, une étincelle qu'elle n'a pas vue depuis longtemps. Sa quatrième nièce divorce : elle va peut-être enfin comprendre ce que c'est que d'être seule, regardée de haut parce qu'on n'a pas de mec avec qui partir en vacances ou aller au resto.

Bien fait pour ta gueule, Inès.

PAR TERRE

Besoin d'air. Pas juste au figuré quand on n'en peut plus des gens qui nous entourent. Non : littéralement besoin d'air. Inès a l'impression d'étouffer. L'impression d'étouffer comme si on lui avait arraché un poumon.

Oui, c'est vrai, il y a le choc. L'incompréhension, même si on s'y attendait un peu. La douleur monte, mais pas d'un coup. C'est comme s'il fallait qu'elle fasse son chemin. Comme si l'information circulait, de l'oreille au cerveau, où elle bloque quelques secondes. Comme s'il y avait un bug. Et brusquement l'info se transforme en douleur, qui monte, qui monte, la vilaine petite bête. Puis qui explose, dans la poitrine, dans la gorge. Les larmes coulent. Mais vite, il faut les retenir, car ce n'est pas le moment de se laisser aller. Trop de patients à voir cet après-midi. On est mercredi, c'est le jour des enfants.

Un à un ils vont défiler, élevant une barrière magique qui empêchera l'émotion de la submerger. Comme une vitre en plexiglass qu'on installerait sur un bureau si on avait à se protéger d'un virus.

Même les patients les plus compliqués sont les bienvenus : tout plutôt que d'affronter l'inévitable. D'ailleurs, c'est lui, le petit garçon qui l'agace si souvent, qui la fera sourire aujourd'hui. Qui lui fera oublier pendant quelques secondes ce qu'elle devra apprendre à digérer peu à peu, heure après heure, jour après jour, ses espoirs vains, ces espoirs vaincus.

Les heures défilent, les rendez-vous s'enchaînent, et la douleur revient, insidieuse, lancinante. Elle veut s'installer pour de bon on dirait. La fatigue se joint à elle, pour appuyer un peu plus là où ça fait mal.

De nouveau les larmes font surface. Parler fort, se forcer, sourire aux parents qui amènent leurs bambins chez l'orthophoniste, puis les récupèrent. Le masque, le fameux masque qu'on accroche à son visage pour paraître une autre ou juste pour disparaître. Brusquement elle s'imagine un monde où l'on serait obligé de porter un masque en permanence, dans les transports, au travail, pour faire ses